

Horizon architectural d'hier et d'aujourd'hui

Et si nous faisons une balade à travers le temps et l'espace ? Cette villa haut perchée est le fruit d'une vision collégiale qui remonte aux années 1970. Sur le site exceptionnel du Gaou Bénat, à Bormes-les-Mimosas, elle prolonge son art de vivre intemporel jusque dans le XXI^e siècle aux côtés des agences Rouchon Architectes et Damien Carreres. Un pur paradis méditerranéen.

TEXTE Anne-France Mayne | PHOTOS Sabine Serrad

Confié à André Lefèvre et Jean Aubert, le domaine du Gaou Bénat devient rapidement un Éden résidentiel. Dès 1959, les deux jeunes architectes posent les jalons d'une architecture contemporaine inscrite dans un dialogue nourricier avec un environnement à fleur de colline. Végétation luxuriante et horizon azuréen sont alors les fondements d'une écriture conceptuelle immersive privilégiant l'encastrement, l'enracinement, les toitures-terrasses plantées, le béton brut et la maçonnerie en pierre de pays, les schistes marneux (Source CAUE). Cette relation intime avec la topographie a donné lieu à un geste architectural encore salué aujourd'hui. C'est dans ce cadre de prédilection que l'architecte Rémi Rouchon et l'architecte d'intérieur Damien Carreres ont apposé leurs empreintes minutieuses. Damien se remémore : *C'est un site qui nécessite du respect et de l'humilité. La villa est extrêmement bien dessinée, avec pour l'époque une modernité incroyable, avec ce travail de traverse, de galandage et ces linteaux en enduit béton.* Dans la préservation donc, Rémi Rouchon et Damien Carreres ont adapté la villa aux nouveaux hôtes des lieux, sans jamais se départir de l'approche originelle et de la conformité locale. Pour davantage inscrire la

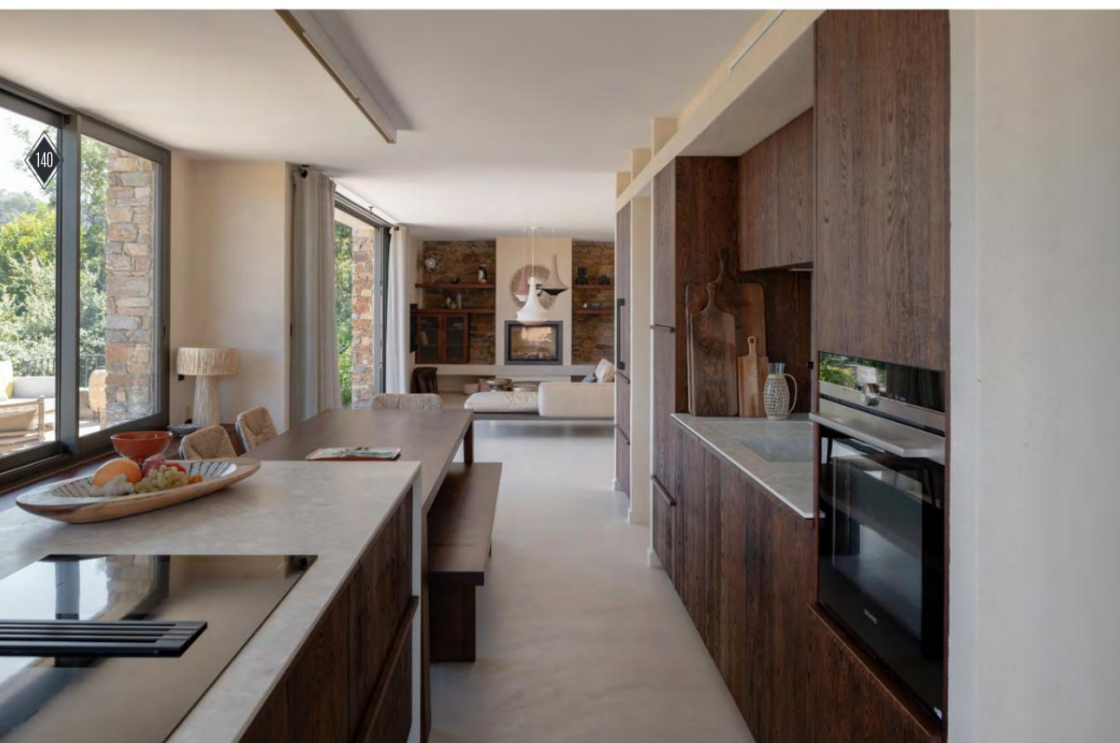
villégiature dans le parc paysager – remodelé par une piscine style balinaise et de pair la création de restanques supplémentaires (maintiens de terre intégrant les nouveaux éléments techniques), nécessaires à l'homogénéité du site –, la porte d'entrée et certaines baies coulissantes ont été décalées en conséquence. Damien Carreres confirme : *Nous avons pris le parti de restructurer les volumes intérieurs en phase avec les flux initiaux, afin de créer une circulation plus harmonieuse avec le mode de vie des propriétaires.* Ainsi déportée, la porte principale a permis l'élaboration d'une entrée dissimulée derrière le bloc-cuisine imaginé comme un axe de circulation majeur, abritant également derrière les façades en chêne l'escalier menant au rez-de-jardin où trônent trois nouvelles chambres en suite. Ainsi, la cuisine et le salon, libérés de tout heurt visuel, évoluent en symbiose autour du patio nord et de la terrasse sud, créant un espace à vivre global, *in et out*. À leurs côtés, la master suite jouit de sa propre autonomie. *Constituée de demi-paliers épousant le terrain pentu, la maison déploie de nombreux recoins extérieurs. Raison pour laquelle nous avons conçu un espace de vie central, où tout est interconnecté, offrant des zones de partage et d'intimité.*

La villa bénéficie de larges ouvertures repensées en osmose avec les nouveaux volumes intérieurs. La terrasse principale connectée au salon et à la cuisine se concentre sur le « panorama carte postale ». Pour en profiter sans dénaturer le site, l'ancienne jardinière s'est transformée en banquette intégrée en tissus (Pierre Frey). Assises basses et table en teck (Gommaire). Rideau en tissu *Hollow* (Bisson Bruneel – confectionné par Show Room Déco).



Traversant, le salon est à l'épicentre de la réalisation, délicatement souligné par un béton doux (Marius Aurenti) et des murs en torchis (Argilus). Comme un écho à l'environnement extérieur, la banquette maçonnée s'habille de tissus (Pierre Frey) et pose le cadre de cet espace de vie. Méridienne *Lifesteel* (Antonio Citterio - Flexform). Table basse en bronze (Le Comptoir des Alpilles, Saint-Rémy-de-Provence). Suspensions au crochet réalisées à la main au Maroc (Hamimi Living). En arrière-fond, chaises *First Steps* (Christophe Pillet - Flexform).

Un art de vivre
dedans/dehors
au plus près de
l'environnement
privilégié du
domaine du
Gaou Bénat.



Réalisée par le menuisier lyonnais Perrin Giraud, la cuisine dessinée sur mesure par Damien Carreres prolonge le propos familial et convivial inhérent à cette réalisation. L'îlot central monolithique a été conçu pour faire partie intégrante de l'architecture, avec son plan de travail en pierre composite. Les façades en chêne teinté réchauffent l'ambiance, échos aux niches décoratives de part et d'autre du coin cheminée.



Le lien dedans/dehors est préservé par des portes à galandage repensées en conséquence, sans dénaturer l'architecture d'origine marquée par la pierre du pays et les linteaux en béton, signature du domaine du Gaou Bénat pensé dans les années 1970. Mobilier outdoor (Gommeire).



À gauche et ci-contre En rez-de-jardin, les chambres en suite profitent d'une terrasse privilégiée, en contrebas de la cuisine et du salon. Elles intègrent une palette de couleurs marquant des ambiances chaleureuses distillées par des textiles aux camaïeux subtils, jaune, bleu-vert, terracotta... Parasol et chaises (Pôdevache - Maison Valverde, Lyon).

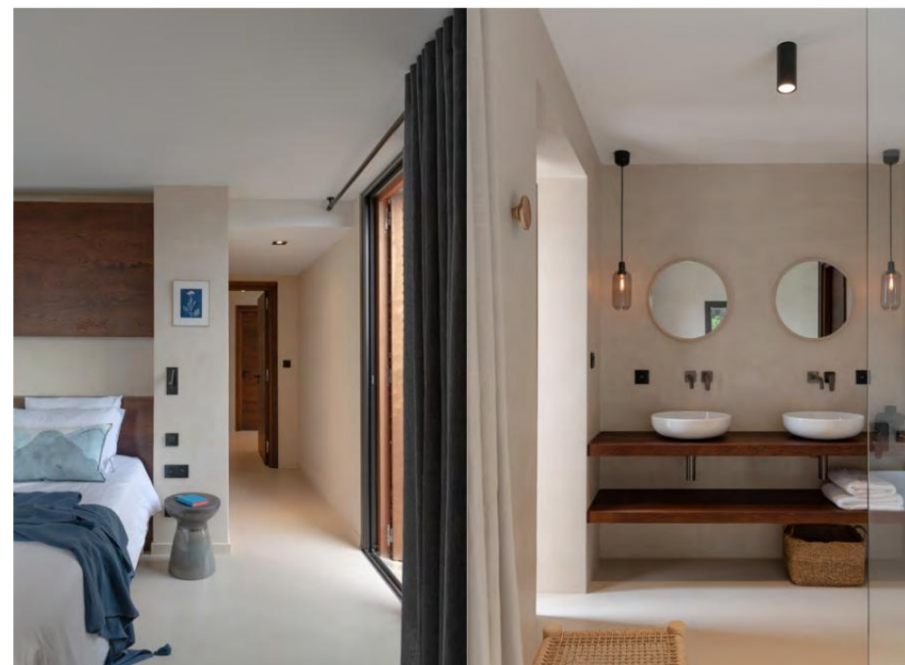


L'agence d'architecture d'intérieur a par la suite harmonisé les matières, les textures et l'éclairage, en adéquation avec un esprit de famille infusé jusque dans la décoration. Cette maison a été vraiment pensée pour les vacances avec une dimension locative, souligne Damien Carreres. Tout a été choisi pour permettre de vivre en mode *no news, no shoes* ! Nous avons privilégié des matériaux naturels, reposants et simples d'entretien, à l'instar du sol en béton, auquel nous avons associé des textures comme le chêne teinté, le zellige dans les salles de bains ou l'enduit de torchis composé d'argile, de paille et de chaux au rendu bosselé très authentique. Puis nous avons travaillé des lignes plus contemporaines comme le plafond *mat*. Aux commandes de la décoration, Margot Carreres suit cette double vision, favorisant des éléments à la fois raffinés et bohèmes, entre cuir, bois, rotin et textiles doux. Dans les chambres, la couleur prend le dessus, les tons terracotta, jaune, bleu/vert, rose poudré permettant d'identifier instantanément des univers différents. Soit, un mix aux influences plurielles, à la fois épuré, chaleureux et sincère. D'ailleurs, le nom de la villa parle de lui-même : *Ubuntu*. Un terme né d'un conte africain aux multiples versions, mais dont la morale demeure commune à toutes et qui assoit en ce lieu de jolies valeurs de partage, de bien-être et de bien-vivre !

Apaisante et authentique, la villa offre de multiples terrasses privatives, comme celle de la master suite.

À gauche La master suite autonome bénéficie de deux terrasses privatives se connectant aux salons de la terrasse sud et de la terrasse nord, qui est marquée ici par un salon de jardin bohème (Comptoir des Alpilles).

Ci-dessous D'une superficie totale de 35 m², elle déploie avec pureté une chambre principale liée, dans le prolongement du dressing et de la salle de bains, à la terrasse nord. On retrouve un agencement (Perrin Giraud) en chêne teinté, souligné par des murs en torchis (Argilus).





À gauche et ci-contre La boucle est bouclée ! La terrasse nord renoue avec le salon et la vue par l'intermédiaire des portes à galandage, gommant les frontières. Les agences Rouchon Architectes et Damien Carreres se sont inscrites dans la continuité de ce site d'exception, adaptant le propos conceptuel aux besoins des nouveaux propriétaires. Elles ont pensé la villa jusque dans les moindres détails et notamment le coloris lilas de la Moke électrique floquée du nom choisi : *Ubuntu*.

La villa s'inscrit comme un écho minéral face à la palette de bleu et de vert.



